

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROCNIE..... 16 fr.

ROCNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le guet-apens de Kattowitz

La Haute-Silésie, dont la prochaine désannexion plonge l'Allemagne dans le désarroi, est depuis son occupation par des contingents interalliés le théâtre d'agressions, dont les meneurs prennent le mot d'ordre à Berlin. Pas une semaine ne se passe sans que nos soldats, abreuvés d'injures par des bandes stipendiées à la solde du « Reich », ne soient victimes de l'attitude hostile et provocatrice des partisans du « Deutschtum ».

Les derniers désordres de Katowice sont trop graves pour être passés sous silence. Bien que sans influence sur le résultat du futur plébiscite, ils exigent des sanctions sévères. Il y a quelque temps déjà, alors des éléments pangermanistes de Dantzig, avec la bienveillante complicité de sir Reginald Tower, fomentaient des troubles dans les docks et sur les quais du port, pour empêcher le débarquement des munitions destinées à la Pologne, des cheminots prussiens favorisaient en gare de Schneidemühl l'attaque d'un train de ravitaillement franco-britannique à destination de Varsovie. Puis quelques jours plus tard, d'autres cheminots faisaient dérailler en gare de Gliwice (Gliwicz) un train de soldats français acheminés de Teschen sur le bassin de Haute-Silésie. Les partisans des hobereaux et de la prochaine revanche ont continué cette série d'attentats. Les désordres du 17 août et des jours suivants ont mis en effervescence les villes de Bytom (Beuthen), de Muta Krolewska (Koenigshtutic)

et surtout de Katowice (Kattowitz). Le mouvement a été déclenché sous le faux prétexte de représailles françaises contre des démonstrations communistes en faveur de la neutralité allemande dans la lutte contre les Bolcheviks. La cavalerie française s'est bornée à intervenir pour protéger deux chasseurs malmenés par la foule, mais le gouvernement de Berlin doit être rendu responsable de l'échauffourée, puisque parmi les victimes du côté allemand il faut compter plusieurs soldats déguisés en policiers et le commandant de la « Sicherheitspolizei » lui-même.

Ces sanglants incidents prouvent l'hypocrisie gouvernementale la plus éhontée. Les fonctionnaires prussiens ont participé à l'agression et leurs chefs doivent supporter le poids de leur faute. L'état de siège a été proclamé par la Commission Interalliée, mais cette mesure suffira-t-elle à calmer l'effervescence et à dompter les énergumènes au service des gros industriels de la région, aussi fanatiques que les propriétaires terriens de Prusse Orientale, protestants, militaristes et réactionnaires contre eux? Il faut protéger la vie de nos soldats et exiger une réparation immédiate. Les ouvriers et les mineurs polonais réclament de leur côté des dispositions pour garantir la liberté des suffrages et pour les mettre à l'abri des exactions d'un régime de terreur et d'oppression, dont il leur tarde de se libérer.

Maurice TOUSSAINT.

Tout un mois de désastres

Le 11 juillet, M. Lloyd George s'est entremis entre les Soviets et la Pologne, en demandant à Moscou la suspension des hostilités et la conclusion d'un armistice en vue des pourparlers de paix.

Le 11 août, les parlementaires polonais se rendent sur les lignes ennemies pour entamer les dits pourparlers. Tout un mois s'est passé entre ces deux dates pour amener aujourd'hui à la même incertitude qu'il y a de cela trente jours.

Après avoir accepté à Spa les dures conditions des Alliés, le gouvernement polonais attendait en vain le résultat de son attitude confiante. L'armée polonaise ramenée en hâte à la ligne ethnographique faillit perdre dans une pareille retraite toute sa force combattive. Si malgré tout, elle l'a conservée, elle le doit à son patriotisme seul. L'opinion polonaise ayant tout le droit de compter sur la protection efficace des Alliés, après que fut consommé le sacrifice exigé, voyait avec stupeur l'avance rouge pénétrer jour par jour jusqu'au cœur du malheureux pays. Mieux encore: pendant que l'armée polonaise regagnait la ligne ethnographique assignée d'avance pour sa limite, la propagande allemande et bolcheviste représentait chaque pas de cette retraite imposée politiquement comme autant de défaillances. Et la Pologne a eu la douleur de lire chaque jour dans la presse européenne les

nouvelles de ses « défaites », voyant du coup s'effondrer jusqu'à la réputation de son soldat, de ce héros humble et presque déifié dans le cœur de la nation.

Enfin, vers le trentième jour de cette épreuve tragique, vers la fin de la deuxième année de sa campagne pour la défense des civilisés, vers la fin de la septième année de la grande guerre qui pour elle n'a jamais été interrompue, vers la cent cinquantième année de sa lutte nationale, la Pologne a entendu cette question inouïe posée par ses amis: « Mais, enfin, veut-elle réellement lutter pour son indépendance? »

Cependant, malgré toutes ces calamités, malgré toutes ces contradictions, sentant le sol manquer sous ses pas, la nation polonaise s'est raidie sous l'outrage, s'est ressaisie et a trouvé encore comme toujours assez de forces en elle-même pour tenir tête moralement et physiquement à tous les dangers.

L'opinion des Alliés est probablement faite en ce moment; ils ont vu l'armée polonaise se regrouper en pleine retraite et tenir aux approches de la ligne ethnographique. Ils ont vu une autre armée — celle des volontaires — accourir à la rescousse de l'ancienne pour remplacer leurs frères harassés d'une fatigue surhumaine. Ils ont vu l'union sacrée s'accomplir en face du péril parmi les Polonais si épris de la

liberté individuelle. Ils ont vu enfin Varsovie turbulente et joyeuse accepter la lutte jusqu'au bout, et ses hommes, ses femmes, ses enfants participer aux travaux de la défense nationale sans pour cela devenir moroses, ni affligés. Depuis longtemps la Pologne a l'habitude d'aller au combat le chant haut et les couleurs déployées.

Si les Alliés sont aujourd'hui à peu près fixés sur la volonté ferme de la Pologne de maintenir à tout prix sa souveraineté et son indépendance — et vraiment il serait trop difficile d'en douter encore — une autre question doit s'imposer à leur attention.

Quelles sont les conditions, créées justement par ce mois de délai, par ce mois de désastres à cette Pologne par l'ambiance politique qui a évolué dans une direction imprévue depuis la Conférence de Spa? Du côté des Bolcheviks la réponse est facile: ils ont largement profité de la permission d'atteindre la ligne ethnographique. S'ils ne l'ont pas beaucoup dépassée, ce n'est certainement pas leur faute. En tout cas, aujourd'hui ils sont en bonne posture pour traiter de « l'indépendance polonaise ».

Les Allemands, de leur côté, ont consolidé leurs espoirs illégitimes, et aujourd'hui, si le couloir de Dantzig existe encore, si les troupes boches n'envahissent pas la Prusse occidentale et la Posnanie, ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, mais la bonne occasion. Or, celle-ci est liée à l'avance des armées bolchevistes.

Enfin, les Tchèques après avoir, en profitant du moment, extorqué les trois quarts du pays polonais de Teschen, après avoir proclamé leur « neutralité » vis-à-vis du conflit « russo-polonais », finissent aujourd'hui par s'interposer contre toute action possible au profit de la Pologne. Ils proclament que la Pologne « peut être secourue uniquement par la voie diplomatique » et ils s'opposent d'avance à tout passage des troupes (hongroises) par leur territoire sous prétexte que « les Hongrois sont des ennemis mortels des Tchèques ». Ainsi le cercle de fer se resserre peu à peu autour de la Pologne. Et c'est surtout pendant ce mois de désastres, quand elle a fait tout ce que les Alliés avaient exigé d'elle, que la Russie bolcheviste, l'Allemagne et la Tchéco-Slovaquie ont réussi à l'encercler ainsi. Et si elle n'est pas encore étranglée au milieu de cette nouvelle triple — nous le répétons — c'est uniquement parce que « l'avance rouge au nord et au sud n'a pas réussi comme l'on semblait le prévoir au début ».

Voici les résultats, hélas trop réels de ces trente jours sinistres pendant lesquels toutes les négociations paraissaient se concentrer dans les mains de M. Lloyd George, assisté par des collaborateurs peu recommandables, genre Krassine, Kameneff et autres.

D'ailleurs, la tactique adoptée dans cette phase de la question polonaise rappelle en tous points celle que M. Lloyd George suivit déjà pendant la Conférence. Aujourd'hui également une mis-

JAF 60

sion diplomatique alliée reste à Varsovie, mais le premier anglais n'a pas attendu même son retour pour prendre des décisions irrévocables.

C'est que celles-ci ne dépendent probablement pas de la volonté de la Pologne de « lutter pour son indépendance ». Elles sont prises d'avance — et depuis longtemps.

Dans ces circonstances qui ne laissent plus une minute à perdre, une intervention rapide, énergique et nette s'imposait. Le monde devra encore une fois son salut à la France qui n'a pas hésité devant une sanction décisive.

C'est ainsi que l'opinion mondiale doit apprécier la reconnaissance par la France du gouvernement de fait du général Wrangel.

La France a compris que l'étranglement de la Pologne remettait en vigueur tout le système aboli — au prix de quels sacrifices! — de la domination de l'Europe par l'Allemagne entourée de ses dupes et de ses complices.

Le génie français a vu le seul point vulnérable du système récalcitrant. Secourant uniquement la Pologne, la France risquait d'aliéner à son œuvre salutaire la Russie nationale; secourant cette Russie serrée aujourd'hui autour de Wrangel contre l'imposture bolcheviste, elle dégage sa responsabilité vis-à-vis de son ancienne alliée, qu'elle veut pour alliée de demain. En même temps, c'est la mesure la plus efficace pour soulager les Polonais (non seulement « par la voie diplomatique »), car c'est l'élargissement du front de combat contre les bolchevistes.

Pareille à l'action d'un ferment, qui précipite une réaction chimique, l'initiative française va tirer au clair toutes les intrigues ténébreuses qui se trament aujourd'hui autour de cette misérable paix à outrance préconisée par ses fauteurs incorrigibles.

En ce moment, l'armée française est maîtresse de la situation sur le Rhin; la Pologne est quand même en pleine défense nationale; Wrangel marche de succès en succès... D'autre part, l'ouvrier n'a pas encore oublié le boche et réfléchira bien avant de prêter la main à son bourreau qui seul pourrait profiter des troubles sociaux dans les pays alliés. La Russie se ressaisira en acceptant cette dernière occasion de se débarrasser du terrible cauchemar bolcheviste.

Ceux qui servent sous la terreur bolcheviste dans l'armée rouge, mais qui n'ont pas encore perdu dans leur misère morale tout espoir de se libérer de cet esclavage, aussi ignoble que le knout, ont aujourd'hui une chance inespérée de risquer leur vie pour sauver leur honneur et celui de leur malheureuse patrie. Et dans sa lutte nationale au sens vrai, au sens sacré du mot, la Russie ne trouvera certes pas la Pologne parmi ses ennemis.

Dans la justesse suprême de sa cause, la Pologne comme la France et avec la France ouvre encore une fois un crédit moral sur sa propre richesse patriotique à la nation slave cruellement éprouvée.

Antoni POTOCKI.

La France en Europe centrale

La presse anglaise nous apporte des communiqués nombreux et loquaces sur « la Triple coalition constituée par la Tchéco-Slovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie ». Dans ce seul titre qui frise la manie des grandeurs, on reconnaît l'école à laquelle s'est formée cette nouvelle Triple. Elle est avant tout « désintéressée » — elle ne cherche que la paix et le bien-être universel. Ensuite, elle est ultra-démocratique, elle est dirigée surtout contre la Hongrie qui est « impérialiste, réactionnaire » et par-dessus tout « l'ennemi mortel de la Tchéco-Slovaquie ».

La nouvelle Triple se pose en héritière principale de l'Empire des Habsbourg et elle adopte, comme on le voit, une politique à elle. On comprend facilement que la Tchéco-Slovaquie qui a pris des territoires allemands à l'Autriche, des terres polonaises à la Pologne et des régions hongroises à la Hongrie, cherche maintenant à tout prix à établir « la paix » autour d'elle. On comprend facilement le but du voyage du ministre Benès qui s'efforce d'entraîner les Yougoslaves dans l'orbite de sa politique aventurière et pleine de menaces pour l'avenir.

Mais que la Roumanie se laisse entraîner à son tour dans une pareille aventure, cela paraît au moins prématuré. C'est pourquoi l'action de la France, qui a réussi à rapprocher les gouvernements de Roumanie et de Hongrie, nous semble autrement désintéressée et salutaire que celle de M. Benès qui rêve grand. La Roumanie, la Hongrie et la Pologne constituent un bloc naturel contre toute tentative d'une politique d'invasion venant n'importe d'où. Ces trois pays, les plus cruellement éprouvés par la guerre, désirent certainement la paix. Représentant ensemble plus de cinquante millions d'habitants, ils sont en état de l'assurer. Organisés sur une base purement nationale, ces pays ont en horreur tous les « pans », aussi bien le pan-germanisme que le pan-slavisme.

N'ayant point d'annexions diplomatiques ou militaires à défendre, ils peuvent avec d'autant plus de force défendre leur bon droit. Or, c'est le bon droit des nations que la paix peut être garantie en Europe Centrale comme ailleurs. La

France le comprend avec sa clairvoyance traditionnelle. Elle veut la paix en Europe centrale et non pas une Mittel Europa camouflée dans un verbiage de désintéressement, mais qui ne serait en réalité qu'un pont-levis entre le pan-germanisme et le panslavisme.

Les spectateurs de la lutte russo-polonaise

Il est certainement banal de rappeler que les Allemands se trouvent parmi les « spectateurs » les plus intéressés de la lutte entre les Bolcheviks et les Polonais. On peut même affirmer sans friser le paradoxe qu'ils sont plus intéressés au résultat de cette lutte que les Russes eux-mêmes. Il est évident que la Pologne, même définitivement victorieuse, ne menacerait pas les véritables intérêts de la Russie. Elle ne menacerait d'ailleurs non plus la sécurité allemande, mais — ce qui est plus grave — la victoire polonaise empêcherait certainement ce à quoi l'Allemagne tient par-dessus tout: la révision du Traité de Versailles et la revanche...

Mais s'il en est ainsi, est-il sage de faire confiance à la « vertu allemande », quand les armées rouges bordent la frontière de la Prusse orientale et peuvent avoir toutes les facilités pour exploiter la « sympathie neutralité » prussienne?

Il est évident que pour le moment, l'Allemagne a tout intérêt à garder une tenue « correcte » et à ne pas livrer trop tôt le « secret de son cœur ». Cependant, malgré cette volonté si naturelle de paraître spectatrice, l'Allemagne exprime assez clairement son point de vue et parvient encore à collaborer sournoisement aux succès bolchevistes.

Il est inutile de rappeler ici les opinions de la presse berlinoise qui, escomptant trop vite la victoire complète des bolcheviks, exprime sans façon sa joie et prédit ouvertement « une marche triomphale des armées russes et allemandes qui forceront le Rhin et déchireront le Traité de Versailles ».

Mais voici que la diplomatie allemande a jugé bon de mêler sa voix à ce chœur impatient. « Si les Bolcheviks — dit une note officieuse inspirée par la Wilhelmstrasse — prennent Varsovie et imposent un régime communiste à la Pologne, l'Allemagne devra pour sa défense et celle de l'Europe poser des conditions à l'Entente. L'Allemagne fera tout son possible, pour... obtenir la révision du Traité de Versailles ». Parallèle-

ment à cette voix officieuse, le fameux prince Max de Bade déclare lui aussi que « la résistance de l'Allemagne contre l'invasion du bolchevisme » n'est possible que si le Traité de Versailles est soumis à une « révision graduelle ».

Bien entendu les espoirs et les actes vont au delà de ces déclarations. L'Allemagne est loin de se contenter d'une stricte observation de la neutralité qui tend avec le concours de la Tchéco-Slovaquie à isoler complètement la Pologne. Les Polonais ont en mains des preuves multiples d'une aide empressée et souvent, hélas! efficace, que les Allemands de la Prusse orientale portent aux armées bolchevistes d'invasion. On a signalé particulièrement l'espionnage militaire fait par les aviateurs allemands au profit des bolcheviks. La propagande allemande en même temps fait l'impossible pour démoraliser ou « démobiliser » l'opinion européenne en représentant la situation de la Pologne comme irrémédiablement désespérée. Elle ne ménage d'ailleurs rien pour énerver aussi l'opinion polonaise, profitant — et elle a ici le jeu facile — des hésitations des Alliés, et allant jusqu'aux propositions insidieuses que la Pologne rejette, bien entendu, avec mépris.

D'autre part, on arrête à Brialdowo le capitaine Testard et, malgré les engagements les plus formels, les Allemands arrêtent les trains français à destination de la Haute-Silésie et même les troupes françaises sont molestées au « cours d'une manœuvre de train », perdant 8 soldats tués et blessés.

Tous ces « petits incidents » dont le nombre même indique l'importance semblent montrer clairement la voie à suivre... La fermeté et la promptitude de décision pourraient encore changer du tout au tout la situation européenne et consolider enfin l'œuvre chancelante de la paix.

Dans certaines conditions, il serait peut-être possible d'accéder au désir si passivement exprimé par les Allemands: la révision du traité de Versailles... Pourvu que cette révision soit orientée dans le sens de la véritable sécurité européenne, c'est-à-dire dans le sens directement opposé à celui que préconise l'Allemagne « spectatrice » malveillante de la lutte russo-polonaise.

LA DÉFENSE DE LA POLOGNE DEVANT LES TRAVAILLISTES ANGLAIS

L'assemblée des travaillistes anglais, réunie à Oxford, a encore une fois protesté contre le « transport de munitions pour la Pologne ». Bien que le gardien anglais de Dantzig, sir Reginald Tower, tienne la porte de ce port libre bien fermée, les travaillistes jugent opportun de protester encore, de protester toujours. Mais ils ont trouvé cette fois à qui parler dans leurs propres rangs. Le colonel Ward, membre du Parlement et représentant de l'union du travail public, a pris la parole devant les protestataires pour défendre la Pologne.

« Il est stupide — ce sont les paroles du colonel Ward — de la part des ouvriers de ce pays de fermer les yeux à cette vérité qu'une formidable attaque russe était préparée contre la Pologne au moment où ce malheureux pays se vit obligé de recourir aux armes. Il est honteux de voir l'ouvrier anglais s'acharner ainsi sur un pays qui reprend enfin son indépendance après des souffrances de plus d'un siècle. »

Ces courageuses paroles ne provoquent que quelques faibles protestations en faveur de la Pologne et la motion prohibitive fut quand même votée.

Un deuxième orateur, un « gentleman », dans le sens du mot, se révèle en Angleterre à côté du colonel Ward. Il est vrai que c'est un citoyen américain. Il se nomme Rosenfeld et il était en Pologne en qualité de médecin militaire. Dans une lettre éloquentement publiée par le « Times », il défend l'armée polonaise contre les accusations de militarisme que l'on préfère contre elle, dans les milieux travaillistes anglais. Il raconte les souffrances et les misères de cette armée, son ravitaillement sommaire et son équipement plus que rudimentaire. Il dit avec quel esprit de sacrifice ses soldats combattent dans les neiges et dans la boue. Certes, ce n'est pas une soldatesque impérialiste qui serait capable de telle attitude. Seule, la patrie en danger peut donner à une telle armée la force morale de combattre dans de telles conditions. Le colonel Ward et le docteur Rosenfeld — tous les deux démocrates sincères et actifs — n'ont pas réussi à ouvrir les yeux aux travaillistes anglais, mais devant l'opinion civilisée ils rendent ce service à leur pays de permettre qu'on puisse citer au moins deux « gentlemen » dans les mêmes milieux où Lenine recrute ses agents.

ADRESSE DES CONSEILS GÉNÉRAUX A LA POLOGNE

« Le Conseil général de Maine-et-Loire, au moment où la nation polonaise, attaquée jusque dans sa capitale, lutte comme naguère la France, pour la liberté, la justice et la civilisation, adresse à ses amis séculaires le cordial salut d'un peuple qui, dans les plus cruelles épreuves, n'a jamais désespéré de lui-même et qui, comme aux jours de la Marne et de Verdun, garde intacte sa foi dans la Victoire, là où l'union suprême de la nation, dans le total sacrifice des personnes, confond la Patrie et le Droit en un même idéal supérieur. »

Marquis de Dampierre, Comte Geoffroy d'Andigné, Comte Georges de Villoutreys, Duc de Geoffroy, de la Guillonnière, Rabouin, Milon, Boyer, Chollet, Fremy, Milsonneau, Richefeu, Cesbron Lavau, Bourcier, Comte de Fougerolle, Duc de Plaisance, de Jumilly, Blachez, Bodinier.

La même adresse a été envoyée par les Conseils généraux de Chaumont et de Niort, auxquels le comte Maurice Zamoyski, Ministre de Pologne, a fait parvenir la réponse suivante :

« Au moment où, grâce à la cordiale amitié et à la collaboration efficace de la France, la Pologne sort victorieuse de la lutte pour son existence nationale pour le droit et la civilisation, je suis très profondément touché du noble geste par lequel le Conseil Général que vous présidez a tenu à s'associer aux épreuves et au triomphe de ma patrie. Veuillez avoir l'obligeance d'assurer la haute assemblée départementale que la Pologne n'oubliera jamais le fidèle et dévoué concours de la France aux heures de péril et qu'elle lui en conservera une reconnaissance éternelle. »

Les Camarades de Londres

Nous savons d'après les journaux que jusqu'à la date d'hier, la Pologne n'a eu aucune connaissance des conditions de paix des soviets. Tout en prétendant qu'ils préfèrent traiter directement avec la Pologne, les diplomates rouges laissent ce pays dans l'ignorance complète du sort qu'ils lui réservent. Aucune réponse à la note polonaise du 5, note qui demandait la reconnaissance du principe de l'indépendance comme la base des pourparlers possibles, n'a été reçue par la Pologne.

Or, avant que M. Lloyd George en fût informé, il y avait à Londres plusieurs personnes « qui connaissaient le texte des conditions bolchevistes »; le mardi matin, 10 août, M. Lloyd George se rencontrait avec les délégués des travaillistes anglais. Pendant cette entrevue, le dialogue suivant a eu lieu entre M. Lloyd George et M. Bevin, représentant des travaillistes :

M. Lloyd George. — Et si l'indépendance de la Pologne est menacée, le parti travailliste gardera-t-il son attitude hostile contre ce pays ?

M. Bevin. — « L'indépendance de la Pologne n'est pas menacée. »

M. Lloyd George. — Qu'en savez-vous ? Si vous avez des informations à ce sujet, votre devoir de citoyen est de les communiquer au gouvernement.

M. Bevin. — Les délégués Kamenev et Krasine sont dans une position délicate, avant de vous répondre, je voudrais me concerter avec eux.

Il est inutile d'insister davantage. Le jour même, après le discours de M. Lloyd George, le document comportant les prétendues conditions de la paix offertes à la Pologne par les Soviets a été livré au public.

Il résulte cependant de la conversation Lloyd George-Bevin et de l'enchaînement de tous ces faits, qu'à Londres, le mardi 10 août, au matin, il y avait des gens — des camarades — qui étaient en possession d'un document qui met en cause l'existence d'une nation de 25 millions d'habitants, tandis que cette nation jouissant pourtant encore de sa pleine souveraineté, n'en eût encore quoi que ce soit « deux jours après ».

Ce scandale sans précédent est à lui seul une preuve éclatante des méthodes de la bonne foi

bolcheviste. Et on ose encore prétendre qu'ils sont capables de respecter « l'Indépendance polonaise ».

Oui, les bolcheviks en 1920 comprennent « l'Indépendance polonaise » comme les Allemands en 1914 comprenaient « la neutralité belge ». Ils l'acceptent tout en se réservant le droit de passage libre à travers le pays et par-dessus son indépendance.

La Victoire polonaise menace... la France

La victoire polonaise n'a pas une très bonne presse en Angleterre. Même les journaux qui, jusqu'ici, ont soutenu la Pologne contre la politique de M. Lloyd George, comme le « Times » et le « Morning Post », semblent attendre les événements sans se prononcer aussi nettement qu'auparavant.

En Amérique, le « New-York Herald » redoute le « tempérament impétueux des Polonais », qui les « poussera jusqu'à l'Elbe, qui comme l'on sait, appartenait jadis à la Pologne ». En même temps, en Angleterre, le « Manchester Guardian » cherche à diminuer la victoire en accusant l'armée polonaise de « marcher trop lentement ». Serait-il dans le secret d'un guet-apens bolcheviste ?

Une haine aveugle éclate dans une correspondance adressée de Paris à ce journal. Son fidèle correspondant y énumère les « désavantages pour la France de la victoire polonaise ». Il est intéressant à noter que parmi ceux-ci « le plus grand — d'après le « Manchester Guardian » — serait la nouvelle entente conclue par les Etats danubiens et leur refus catégorique de combattre la Russie, en face du danger hongrois ». On sait bien que cette entente a été conclue avant la victoire polonaise pour profiter surtout du désastre présumé de la Pologne. Cela n'empêche pas le « Manchester Guardian » de l'attribuer à la victoire polonaise.

BULLETIN

— Volontaires allemands dans l'armée des soviets.

On mande de Königsberg à la « Schlesische Zeitung » que des agents recruteurs des bolcheviks opèrent activement dans diverses localités de la Prusse Orientale. De nombreux volontaires allemands s'enrôlent dans l'armée rouge en Poméranie. A Soldau, ont eu lieu des conciliabules entre les chefs militaires bolchevistes et des communistes allemands. Les anciens prisonniers de guerre allemands, soldats de l'armée des soviets, natifs de la Prusse Orientale, ont été envoyés « en permission » dans leurs villages d'origine pour y faire de la propagande.

— Le Gouvernement polonais remercie le Général Weygand.

Le gouvernement polonais vient d'adresser au général Weygand une lettre signée par le vice-président du Conseil des Ministres, M. Daszynski, où il exprime « au grand représentant de la gloire immortelle de la France la reconnaissance des cœurs polonais pour sa noble attitude, sa collaboration efficace à l'heure du danger suprême menaçant la Nation polonaise ».

— La résolution de Varsovie.

Malgré les succès de la contre-offensive, la population de Varsovie ne cesse pas de seconder l'effort des armées. L'affluence des volontaires pour « les bataillons de la défense » n'a pas faibli un seul instant. L'organisation de nouveaux détachements continue. Le moral des combattants et de la population est très élevé.

— La Pologne et l'Amérique.

Le « Times » semble partager entièrement l'opinion du « Temps » à propos des liens qui obligent les Alliés envers les Etats-Unis au sujet de la Pologne.

L'indépendance de cette dernière a figuré, en effet, parmi les quatorze points du président Wilson. Il faut croire aussi que toute la nation américaine a accepté le point de vue wilsonien concernant la Pologne, comme une des conditions essentielles de la Paix mondiale, à en juger d'après l'unanimité de son opinion exprimée aussi bien par le regretté Roosevelt que par le sénateur Lodge.

Aujourd'hui, au moment où les Bolcheviks ac-

complissent le plus formidable attentat contre la paix, le facteur puissant qu'est l'opinion américaine ne peut pas être oublié ni écarté à la légère. Il s'agit d'une des parties vitales du Traité signé à Versailles.

— Le désarmement de la Pologne.

Il est intéressant à noter que le nombre des troupes lithuaniennes (actuellement environ 30.000), va être porté, grâce à la mobilisation, à 50.000 hommes.

Ainsi le petit pays qui compte trois ou quatre millions d'habitants, possède une armée égale à celle que les Bolcheviks prétendent imposer à la Pologne qui compte, même dans ses limites les plus « ethnographiques », de 25 à 30 millions d'habitants.

Il est vrai que les bolcheviks promettent de respecter... l'indépendance polonaise.

La défense des régions pétrolifères polonaises.

Les industriels de la région pétrolifère de Drohobycz et de Boryslaw ont pris l'initiative de former un régiment de volontaires, afin de protéger les mines contre les raids de la cavalerie bolcheviste ou les attaques des bandes qui pourraient être formées par des émissaires des soviets. Quelques officiers, connus par l'énergie déployée lors de la défense de Lwow, se sont chargés de l'organisation de ce régiment. Les industriels de la région se sont empressés de réunir les fonds nécessaires. La maison « Nobel frères » a, à elle seule, offert deux millions de marks polonais. Le nombre des volontaires qui se sont présentés est si considérable qu'ils suffisent, non seulement à assurer la garde des puits, mais aussi à patrouiller dans les environs et peuvent au besoin tenir même tête à des forces plus importantes.

Chronique financière

L'amélioration du marché continue; décidément, nous entrons dans la période de convalescence et des optimistes affirment que la guérison complète ne saurait plus tarder.

Quoi qu'il en soit, toute la cote se présente en reprise marquée.

Confirmant nos prévisions, les valeurs de pétrole marquent une nouvelle étape de la hausse. La « Royal Dutch » fait un bond qui la porte à 38.000 après 32.000, la « Shell Transport » monte à 420, en attendant mieux, beaucoup mieux, au dire des initiés. La « Mexican Eagle » reprend à 610, s'approchant ainsi des plus hauts cours d'avant la crise. Elle montera encore, avec toutes les valeurs du groupe.

La hausse des titres de pétrole est absolument logique et peut même être considérée comme modérée, étant donné la situation exceptionnellement brillante de cette industrie et ses perspectives d'avenir pour ainsi dire illimitées. Voilà pourquoi nous ne cessons d'attirer l'attention sur le groupe des valeurs pétrolifères, dont la plupart présentent aux cours actuels des chances de plus-values extraordinaires. En dehors des titres précités, signalons, dans cet ordre d'idées, comme particulièrement intéressantes, l'action « Salt Creek » au cours de 550, ainsi que la « Boryslaw » et la « Silva Plana », valeurs de pétrole polonaises de grand avenir.

Les « titres mexicains » montent aussi, ce grand pays, si riche, semblant rentrer définitivement dans l'ordre. La « Camp Bird » monte de 32 à 38. La « El Oro » à 315, en attendant des plus hauts cours encore. La belle tenue de l'argent métal corrobore les chances de cette hausse.

Les « valeurs russes » se présentent en plus-values, le marché escomptant la paix définitive et la reprise des affaires. Aux amateurs de ce compartiment, on peut signaler les actions « North Caucasian » (100 francs) et « Spassky Copper » (55 francs), patronnées toutes deux par des groupes puissants.

Parmi les « valeurs diverses », les actions « Monaco » à 4.700 et « Vichy » à 1.500 environ, paraissent toujours intéressantes, leur industrie étant, par le temps qui court, particulièrement lucrative.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Zwycięstwo.

Po tygodniach całych okrutnego niepokoju, wieści hobowych, które co chwila, co godziła niosły nam same klęski, zwiastowały pogromy, buząc doszczętnie wszelkie nasze wyobrażenia o naszej sile wojskowej, wojskowej organizacji, wojskowej dzielności, pierwsze okrzyki zwycięstwa, pierwsze nowiny, że u brzegów Wisły przysła potęża, niezmierzona podotąd, Rosji bolszewickiej...

I jak przed miesiącem, przed tygodniem, wczoraj niemal, pytaliśmy daremnie, czemu dywizje polskie uchodzą, czemu nie stawiają oporu, czemu tysiące żołnierza naszego pędzą setki kilometrów przed atakami rosyjskiej kawalerji, tak dziś, z ówczesnym zdumieniem, zapytywać możemy, gdzie są owe niepokonane fale bolszewickie, którym, na przestrzeni czterystu kilometrów, nigdzie nie zdołaliśmy stawiać czoła, gdzie się podziały te krocie najeźdźców, które zdawały się przetrwać nie tylko Warszawie, nie tylko Polsce ale i światu całemu...

Zwycięstwo!

Mury Warszawy drgnęły, duch potężny stolicy naszej ocknął się, podano sobie dłońe po raz pierwszy bodaj od chwili wybuchu wielkiej wojny, po raz pierwszy ruszyły się wszystkie stany, wszystkie narodu warstwy... A choć nie całą Polkę, o jej nie całą, poryw ten obudził, choć za dość jeszcze luda marnego autoramentu pozostało w tyle, choć lubelskie, choć wiele innych obszarów objawiło miejscami całkowite własnego niebezpieczeństwa niezrozumienie, przecież dokonał się znów cud nad cudami.

Ojczyzna nasza, w oczach zapatrzonego w nią świata całego, pozostała wierną zawołaniom pracujących. Nie ugięła się, nie uległa, dała dowód, że nie tylko żyć dla niepodległości, lecz i ginąć dla niej jest zdolna...

Zwyciężyła bolszewików, nie dała głowy pod miecz katowski...

Zwyciężyła atoli równocześnie i samą siebie. Zwyciężyła swą pychę i swą kłótniwość, swe rozterki wewnętrzne i walki społeczne, stopiła w ogniu bojowym nie jeden różdżnik, nie jednego wyrzekła się przesądu partyjnego.

Wieści z placu boju zewsząd niosą tężyźnę, świadczą o poświęceniu, o miłości braterskiej, o

woli silnej i silnej wierze w sprawiedliwość sprawy.

Tu «socjał» zakamieniały świecił przykładem mężstwa, ówdzie «klecha» z krzyżem w ręku powiódł na bagnety, na bitwę zwycięską wahający się oddział polskiej piechoty i poległ bohaterko w obliczu tysięcy, tam «szlagon» obzarnik wdarł się pierwszy na bolszewickie zasieki, ówdzie «żyziak» dał się zabić na ukochanej armacie, gdzie indziej «burżuje» polscy legli pokotem między «chamami» wiejskimi, «robociarzami» w tem miejscu prali na prześcigi z «kropidlarzami», a tam znów «galicjaki» furją natarcia wyratowali z opresji «królewciaków». I tak wszędy, wszędy, gdzie polska krew odkupienia lała się nad Wisłą, nad Bugiem, nad Narwią.

Zwycięstwo.

Pierś zwawiej faluje, serce bije równiej, oko śmieiej spogląda. Jest komu bronić Ziemi naszej. Nie damy sobie wydrzeć wolności.

Radujmy się, cieszymy dobrym wieściom, ale i pamiętajmy, że oto połać olbrzymia Polski naszej leży w gorszych, straszniejszych jeszcze ruinach, że trzeba dziesiątków lat, aby znojem odbudować to, co bolszewicka zniszczyła zajądłością, że zwycięstwo to okupiłymi życiem i krwią całych tysięcy. Radujmy się ale i weźmy rozbrot z pewnością siebie, z przechwałkami, a baczmyż dobrze, jak jeszcze słabi jesteśmy, jak wątli, pamiętajmy, iż nadewszystko ponieśliśmy bezprzykładne klęski, że byliśmy pobici na głowę i że dopiero ocaliła nas Wisła od zagłady, że dopiero hasło braterstwa, wysiłek nie kasty, nie warstwy jednej, nie gromady oficerskiej, lecz wszelkiego ludu drgnienie pozwoliło nam odeprzeć wroga!

Radujmy się więc wszyscy i ufajmy, że gdy zabrzmią surmy upragnionego, wygładanego przez wszystkich nas pokoju, gdy będziemy mogli nakoniec znów iść się cichej, zbożnej pracy na ziemi ojców, że stanjemy do tej pracy wszyscy spolem, że znikną separtyzmy dzielnicowe, klasowe spory, wyznaniowe inwidje, że wszyscy, zapatrzeni w promienną postać naszej Najjaśniejszej Rzeczypospolitej, będziemy dobrymi i równymi sobie dziećmi jednej Matki-Ojczyny.

Wac. Gąs.

POMOC FRANCJI

Ponieważ nie wszyscy Rodacy nasi zdają sobie sprawę z wielkich usług, które Polsce w tych wczorajszych dniach klęskowych oddała Francja, przeto podkreślamy tutaj to, o czem wczoraj, dla łatwo zrozumiałych względów, mówić nie było nam wolno...

Wczoraj, z bólem serca wsłuchiwalimy się często w narzekania tylko i wyrzekania właśnie na tą samą Francję, która czyniła wszystko, co w mocy Jej było, aby nas ocalić, aby nam podać rękę, aby uchronić od pogromu!...

To bowiem każdy Polak winien sobie zapamiętać, że nie samymi wyrazami otuchy Francja nas podtrzymywała.

Do Polski wyprawiła jednego z najdzielniejszych swych generałów-taktyków, szefa sztabu marszałka Focha, generała Weyganda. On to wypracował razem z oficerami francuskimi ostateczne plany, on dokonał przegrupowań pod pieczę oficerów francuskich. Ci ostatni równocześnie objęli stanowiska wszystkich broni specjalnych, wyruszyli wszyscy (bo, krom przebywających w Polsce oficerów francuskich, zdołano jeszcze wysłać poważny ich zastęp) na zagrożone, na najbardziej niebezpieczne placówki, świecąc przykładem mężstwa i udzielając wszędzie swego doświadczenia...

Chwila była straszna. Powiedzmy szczerze, iż Armja nasza, Armja polska, temu trzy tygodnie, była zdziśiatkowana, była w odwrocie szalonym, gubiąc po drodze obozy całe, porzucając zapasy, cofając się w nieładzie przez całe czterysta kilometrów, przez całe prawie pięć tygodni! Zagony bolszewickie, wpadające na tyły uchodzącego wojska, zadawały mu śmiertelne ciosy. Żołnierz zaczął tracić wiarę, ducha, brakło mu już poprostu tehu. Bolszewicy szli, jak wichler. Opór nasz był słaby. Przykłady bohaterstwa były liczne, lecz przykładom tym z reguły brakło podstawy widzy wojskowej. Było ciągle poświęcenie i brak wojennej sztuki.

W tym to momencie, Francja, pomimo szalonej przeszkody, bo Polska była otoczona pierścieniem sąsiadów, którzy nie tylko do zadania Jej ciosu się gotowali, jak prusacy, jak niemcy, ale i którzy, wszyscy bezwzględnie, niedopuszczali dowozu broni i amunicji. Już nie tylko nasi mili, sympatyczni «pobratymcy» czescy... lecz i Austria Rumunja i Włochy i Anglja obwoływały swoją, w stosunku do walczących stron, neutralność... Francja zdołała przezwyciężyć te trudności, uciekła się do stu naraz sposobów, aby pomoc materjału wojennego dosięgnąć Polski, aby tej pomocy nie zdołała uwięzić Szwajcjarja, aby jej nie chwycili czesi, nie zagarnęli niemcy.

I pomoc ta uratowała Polskę od zagłady, od bolszewickiego, od poprostu rosyjskiego knuta. Gdy kreśliły ten pierwszy, niedokładny jeszcze rzut oka... awjatorzy francuscy ścigają swemi latawcami kawalerję bolszewicką, oficerowie francuscy idą z naszym wojskiem, zastępy ochotników polskich, dzieciaków zamieniają w oddziały, prowadzone i kierowane żelazną ręką mistrzostwa wojennego.

Tak uczyniła, tak postąpiła sobie Francja i uczyniła tak w chwili, kiedy Polska padała w gruzy, kiedy bolszewicy sľubowali Francji zwrot wszelkich należnych Francji od Rosji gór złota, kiedy świat cały nas się wypierał!

Stanowisko Francji pociągnęło za sobą Stany Zjednoczone Ameryki, stanowisko Francji przemówiło do sumienia narodów.

Rzeczpospolita nasza zdaje sobie sprawę z tego, ile znów ma do zawdzięczenia bratniemu Ludowi Francuskiemu. Rada Obrony Państwa, przez usta postała wiceprezesa gabinetu, Daszynskiego, wyraziła najgłębszą wdzięczność swą generałowi Weygandowi, oficerom i żołnierzom francuskim, Francji całej. Ziemia nasza łzami wdzięczności wita wszędy błękitne mundury francuskie...

Przyjaciół prawdziwych, szczerych przyjaciół poznać się jedynie w niedoli; w niedoli tak strasznej, tak ciężkiej, jaką przeżyła Ojczyzna

nasza, nawiązują się węzły nierozzerwalnej miłości narodów...

My, we Francji się podziwający, winniśmy z tego poczerpnąć tem głębsze przywiązanie do gościnnej a szlachetnej Ziemi, na której przebywamy.

RZECZPOSPOLITA

✱ Pobór nowych roczników.

«Monitor» zamieszcza rozporządzenie Rady Obrony Państwa, powołujące pod broń wszystkich mężczyzn, urodzonych w latach 1889, 1888, 1887, 1886 i 1885.

✱ Przedstawicielstwo polskie przy Lidze Narodów.

Ignacy Paderewski został mianowany pierwszym przedstawicielem rządu polskiego przy Lidze narodów a profesor S. Askenazy ministrem upelnomocnionym przy tejże Lidze.

✱ Komitet Polski w Belgji.

Pod patronatem królowej belgjskiej a przewodem kardynała-patrjoty, Mercier, prezydenta Brukselli, Maxa, i prezydenta Izby Deputowanych, Bruneta, ukonstytuował się Komitet niesienia pomocy Polsce. Komitet wydał odezwę płomienną do narodu belgjskiego. Składki i ofiary płyną zewsząd.

Należałoby wziąć przykład, należałoby zainicjować uformowanie się podobnego Komitetu we Francji, Komitetu, o który zapytują nas ciągle sami Francuzi!...

Jest tu tyle rozmaitych polskich dam, w sferach francuskich obracających się dygnitarzy, iż sprawa podobnej organizacji jest niesłychanie łatwiejsza niż w Belgji... Może damy nasze i panowie raczą nare-zcie wrócić z «dolce far niente», przestać się martwić Polską w kasynach i na «dancingach», może zabiorą się nakoniec do pracy?...

Polska potrzebuje ratunku dla kroci uchodźców, dla tysięcy dziesiątkowanych chorobami, dla tysięcy wdów i sierot.

Francja pomoże z całego serca, pomoże wszystkim, trzeba się do niej odwołać, trzeba dać polską inicjatywę.

Do roboty panowie i panie paryzcy! Trzebaż i tutaj sprowadzać dopiero «dyków» i «chłopów», aby wyluszczyli co należy uczynić, aby od głodowej śmierci ocalić rzesze biedaków?!

✱ Wyjazd p. Piltza.

P. Piltz, po długim znów pobycie w Paryżu, wyjechał do Pragi czeskiej, na stanowisko posła Rzeczypospolitej, gdzie będzie mógł pożywać z owoców ostatniej «ugody» polsko-czeskiej, która nam, polakom, przyniosła, *Trzydzieści ośm miliardów franków złotych* straty, tyle bowiem warte są kopalnie karwińskie, oddane «pobratymcom». Tymczasem p. Piltz, w wynurzeniach swej przyjaźni dla grabicieli naszych, będzie całkowicie odosobnionym.

✱ Za zohydowanie wojskowości.

P. Witold Koszutski, redaktor, wydawanego w Warszawie «Djabła Warszawskiego» został skazany, przy uwzględnieniu wielu okoliczności łagodzących... na trzy miesiące więzienia za podburzanie wojskowych do nieposłuszeństwa, zohydowanie wojskowości itp. Rozprawa sądowa zarówno jak i sam wyrok, wywarł przynębiające wrażenie z uwagi na wybitne stanowisko p. Koszutkiego w publicystyce polskiej.

✱ Spekulacja.

«Robotnik» a z nim wszystkie inne czasopisma stwierdzają, że «paskarstwo» nie dało się przerazić widmem pogromu.

Przeżywamy dni coraz poważniejsze, krytyczniejsze.

Warszawa zdobywa się na wysiłek odparcia wroga, który stoi u bram stolicy.

Ludność coraz zwartszym szeregiem zgłasza się z pomocą, dając dowód swej gotowości świadczeń w obronie przed najściem nieprzyjaciela.

Ludzie idą do robót ziemnych, zgłaszają się jako ochotnicy, do straży obywatelskiej, kobiety pełnią służbę samarytańską, dając jednocześnie każdy wedle swej możliwości, a nawet często ponad możność ofiarę na cele obrony kraju.

Ale godzi w nich wróg, tu wewnątrz kraju. Wróg gorszy bodaj od bolszewika. To lichwiarz, sprzedający chleb po 40 mk za funt. To paskarz, sprzedający jajko za 4 mk. 50 i więcej, kiedy trzy

dni temu brał mk. 2 albo 2 mk.25 fen. To spekulant, żądający za tłuszcz 60 mk. To hijena paszarska, zdzierająca 2 mk., albo i więcej za funt ziemniaków, teraz, podczas kopania, czy i więcej niż zimą, w czasie największego tych kartofli braku!

Przecież to wyyskiwanie sytuacji, to wstrętne zdzieranie z ludności ostatnich lenigów dziś, właśnie dziś, powinno natychmiast ustać.

Musimy utrzymać front wewnętrzny, w znaczeniu ładu, spokoju ducha, dobrej organizacji.

Ludność jeszcze płaci, w całym po-zanowaniu prawa własności, sarka, narzeka, ale płaci spekulantom ceny wygórowane, a niczem nieuzasadnione. Ludność widzi, że towary gwałtownie się chowają i klnie spekulantów.

* Kara śmierci.

General Łatinik w odpowiedzi na te skargi, jako gubernator wojenny, wydał rozporządzenie:

Przekazuję sądom doraźnym z wymiarem kary od lat 4 ch ciężkiego więzienia do kary śmierci włącznie przestępstwa, przewidziane w art. 19, 21 i 24 ustawy z dnia 2 lipca 1920 r. o zwalczaniu lichwy wojennej.

Art. 19. Kto za przedmioty powszedniego użytku rozmyślnie żąda wygórowanych cen lub świadczeń.

LIST GÓRNIKA

Jeden z naszych Górników z okolicy Marquian nadsyła nam godny zastanowienia i uwagi list w sprawie panujących między pracownikami polskimi we Francji stosunków

« Szanowny Redaktorze, mam zaszczyt nakreślić kilka słów o ob-zach polskich robotników, pracujących w częściach Francji, zburzonych przez wojnę.

« Jest godnem pożałowania, że w tych ob-zach nie ma dostatecznej opieki moralnej i materialnej. Pozwala się na różne wybryki i propagandy elementom moskiewskim, które sięją spokojnie zarazem moski-wsko-tatarską pomiędzy robotników polskich, którzy znów, zaślepieni mamona moskiewską, powtarzają na oślep swym kolegom, że ma ona Lenina i Trockiego sama im będzie wpadała do gęby.

« Właśnie brak jest po tych ob-zach odpowiednich pism i broszur, które by były kontr-trucizną wszelkiej propagandy, ażeby robotnik polski mógł pojąć, że, bez niepodległości Narodu polskiego, nie ma szczęścia dla polskiej klasy robotniczej. Ci robotnicy nasi, którzy śledzili ruchy robotnicze przed wojną, mają po temu dostateczne doświadczenie.

« Każdy robotnik, który ten zacny swój tytuł pojmuję i rozumie, że jest robotnikiem polskim a nie narzędziem dogmatu berlińsko-moskiewskiego, to se powie, my polscy robotnicy nie jesteśmy pacholkami Berlina ani Moskwy, my jesteśmy dość wielcy, synowie doświadczeni, jak mamy postępować i urządzić nasze sprawy krajowe a wedle idei i zasady naszego temperamentu polskiego, zdążać do uszczęśliwienia całego polskiego Narodu.

« A naszych niby to przyjaciół, Trockiego, Lenina i Berlina, o jedno możemy prosić, ażeby nam nie wydzierali naszej ziemi w granicach Narodu polskiego i ażeby nie wtręcali się w nasze sprawy domowe; niech ci panowie « pilnują swego nosa a nie polskiego prosa », to wtedy i międzynarodówka będzie szczęśliwa i robotnik polski w jej gronie. Robotnik polski przed wojną odczuł na własnej skórze potrzebę niepodległości narodow-j, on to przecież ginął i jęczał w katorgach za tą niepodległość, on to musiał emigrować zagranicę, szukać po świecie kawałka chleba i doznawać męczarni tułactwa i nieraz słuchać gorzkich wymówek od samych robotników zagranicą; on to był właśnie mniej szanowany, za nie poczytywany w tymże samym gronie międzynarodówki. Dlaczego, — dlatego bo był tułaczem. Pomimo wielkich bogactw Ziemi polskiej, robotnik polski był zebraikiem a obcokrajowcem na Ziemi tej się panoszył. Czy może robotnik polski czerpał uświadomienie o ruchu robotniczym od rosyjskiego? Rosyjski robotnik i rosyjski rolnik czerpał uświadomienie od polskich męczenników. I oto dzisiaj Lenin, Trocki i spółka berlińska wysyłają swoich dzikich tatarów i kozaków, co temu parę miesięcy całowali stopy carskie, na Polskę. Ta dzika szarańcza rzuca się na Warszawę z piką i nahajką, aby kształcić polaków na komunistów nowego carystwu. Więc ludzie naiwni myślą, że z niedźwiedzia rosyjskiego zrobił się kogut i że

pieje narodziny komuny całemu światu. Ale nim się niedźwiedź przemieni w koguta, woła całemu światu, że nigdy jeszcze Rosja nie miała tak dobrych carów, co już nie dziesiątkami, lecz tysiącami swych poddanych wieszają i mordują za jedno słowo krytyki lub uwagi rzucone przeciw Ich Cesarskim Mościom Leninowi, Trockiemu i ich bandzie opryszków.

Komuna powstanie tylko pracą pacyfistyczną, za pomocą uświadomienia człowieczeńskiego wielkich mas robotniczych a nie za pomocą śmierci i katorgi. Wszelka przemoc, choć najlepszej idei, obraca się w samowładztwo jednostek a samowładztwo prowadzi niechybnie do uciemięczenia mas i oddania ich w niewolę despotyzmu. Leby każdy robotnik był tego świadom, to by w Leninie i Trockim widział tylko zdrajców i tyranów klasy robotniczej »...

Przypisek Redakcji.

Podkreślamy najusilniej, że ciekawe to pismo podajemy w oryginale, poprawiwszy zaledwie kilka drobnych uchybień w pisowni.

OCHOTNICZY DO SZEREGU!!

Jesteśmy niezmiernie szczęśliwi, że nakoniec możemy wszystkim, zgłaszającym się Ochotnikom do Armji Polskiej zwiastować dobrą, radosną nowinę...

Słuchajcie i ruszajcie gromadą, nie ma chwili do stracenia, jeżeli coś więcej, niż plecy bolszewickie, chcecie w Polsce oglądać...

Oto pismo, które nadesłał nam p. Major Wacław Giżycki, niegdy nasz dobry a szczerzy towarzysz służbowy.

Słuchajcie!

« Stosownie do upoważnienia danego mi przez Pana Generala Pomiankowskiego, Szefa Polskiej Misji Wojskowej Zakupów w Paryżu, zwracam się do Pana Redaktora z prośbą o ułatwienie Misji zapewnienia transportem z materiałem wojskowym odpowiedniej liczby konwojerów.

« Ochotnicy do Wojsk Polskich, którzy dotychczas nie mogli wyjechać do Polski, powinni skorzystać skwapliwie z ofiarowanej im sposobności służenia Ojczyźnie. Nim ochotnik stanie się żołnierzem na froncie i dostąpi zaszczytu osłonięcia swą pierś a ziemi rodzinną przed nawałą dziczy bolszewickiej, niech śpieszy Misji do pomocy, by materiał wojenny mógł być na czas ładowany i wysyłany do kraju.

« Biuro Attaché Wojskowego (4, rue de Chateaufort, Paris VII), od dnia dzisiejszego, będzie przyjmować zgłoszenia ochotników, którzy, na własny koszt, powinni zdążyć do Paryża.

« Po przedstawieniu niezbędnych dokumentów i paszportów, zaopatrzonych w odpowiednie wizy, ochotnicy-polacy otrzymają od Attaché Wojskowego odpowiednie rozkazy i zostaną skierowani do Kompanji Polskiej w Paryżu, gdzie otrzymają wyżywienie i wynagrodzenie na równi z żołnierzami, w miarę potrzeby i możliwości, ubranie i bieliznę.

« Ochotnicy będą mieli pierwszeństwo wyjazdu do kraju przed żołnierzami.

Wyrazy itd. (podpisano) Szef I-szej Sekcji W, Giżycki, major

Komunikując o powyższym, wzywamy, z naszej strony, wszystkich Rodaków naszych, aby jaknajprędzej stawili się do apelu. Nie ma czasu na mitęgi! Transporty polskie potrzebują natychmiast eskorty, Polska potrzebuje ochotników!

WP. Generalowi Pomiankowskiemu pozwalamy sobie wyrazić, na tem miejscu, gorące podziękowanie za to dzielne zarządzenie, otwierające nareszcie na szczytaj wrota polskiej ochocie do służenia Ojczyźnie.

Z POLA WALKI

Od tygodnia same dobre, same mocne a grające w żyłach wiadomości i nowiny...

Pamiętamy, że jeszcze dziesięć dni temu, nie wazyliśmy się, nie śmieliśmy całej strasznej mówić prawdy...

Bolszewicy byli nad Wisłą, jedna trzecia ziemi polskiej była zalana przez nich, pograżona w krwi i pożodze. Ratunku z lawało się niktąd nie było. Położenie było rozpaczliwe. Od pokonanej, zmiażdżonej Polski odwracały się oblicza dyplomatów i mężów stanu. Rada sowietów dyktowała nam warunki rozejmu, które to warunki miały nas dobić, oddać w dyby niemiecko-rosyjskie na całe lata...

Nasze wojska, nasze siły bojowe ponosiły klęskę za klęską. Bitwa pod Mołodecznem zabrała nam prawie całą ciężką artylerję!... Kozacy hulali pod Plockiem w Radzyminie, w Przasnyszu, w Nowo-Mińsku, darli się za Wisłę już pod Włocławkiem, zajęli Działdowo, grozili Toruniowi, podawali ręce prusakom, którzy czekali na nas, aby nożem swym cios śmiertelny niepodległości naszej zadać...

Minęło od tej chwili dni dziesięć niespełna...

Nasi pędzą przed sobą zastępy bolszewickie, niby stada baranów spłoszonych. Ni wolnka nabrali już całe sto tysięcy, tyle go wzięli, że nie wiadomo, co z nim robić, że trudności obrzymie, aby tą cizbę teraz wyżywić i w ładzie utrzymać... Magazyńy wojskowe przybyły nam wspaniale, odbieramy nie tylko swoje własne tysiące utraconych karabinów i dziesiątki wydartych nam armat, lecz zagarniamy cały bolszewicki rynsztunek wojenny.

Wypędziliśmy bolszewików nie tylko z ponad Wisły, lecz i z nad Narwi i za Bug ich ścigamy, Brześć i Białystok znów są nasze. Dywersja, która, w chwili tragicznej, bolszewicy chcieli uczynić, atakując Lwów, skończyła się dla nich porażką, Lwów znów sam się obronił!

Lud wiejski, bałamucony propagandą, który był z początku nie rozumiał, co bolszewizm, co ta fala dziczy kalmucko chińsko haszkirskiej, napatrzywszy się jej hulania, za kłonicę, za cepy, za kosy i kody porwał i sam sformował się w gromady, które chwytają bolszewików, które im ani chwili nie dają wytchnienia, na zebranie się, na sprawienie rozbitych szeregów...

Zwycięstwo. Bracia, zwycięstwo szalone, niestychane, świątne!...

Cieszymy się, radujmy szczerze, błogosławmy niezbadane wyroki!

Ale i pamiętajmy o tysiącach ofiar, o niedoli, spalonych miastach i miasteczkach, pamiętajmy nade wszystko, aby pracy się jać natychmiast, aby śpieszyć z pomocą Ojczyźnie, aby tutaj i wszędzie, za granicami Polski, pracować teraz z całych sił na chwałę imienia naszego.

Front nasz polityczny również święci powodzenie zupełne...

Knowania niemieckie w Gdańsku ocknęły Aljantów, już teraz nie sama jedna Francja, lecz i inne mocarstwa upominają się o prawa nasze. I wszystkie stwierdzają, że Polska musi być niepodległa, że nie może przyjąć żadnych warunków pokoju, które by w czemkolwiek uchybiały jej samodzielności.

Podnieśmy do góry pochylone żałobą czoła. Ale nie sądzmy, że już wszystko ocalone, wszystko dokonane, że na wawrzynach możemy spać.

Trzeba krwi zimnej, trzeba wielkiego spokoju ducha, trzeba wyrzec się myśli o przechwałkach, o potrząsaniu szabelkami, bo teraz trzeba pracy, zgody i jedności, aby zdobyte, odzyskane umocnić, ugruntować, utrwalić, aby Polska na stała się w majestacie swoim, który naród osiąga jeno wytrwałym trudem powszednim.

Komiteć Obywatelski Pomocy dla ofiar wojny w Polsce

Komiteć Obywatelski pomocy dla ofiar wojny w Polsce, o uformowaniu się którego pisaliśmy w poprzednim numerze, nadsyła nam następującą odezwę:

« Dla ofiar wojny w Polsce w ciągu długiego okresu i niezależnie od ustroju polityczno-społecznego niezbędna będzie pomoc pieniężna.

« Najenergiczniejsze środki, przedsięwzięte przez Rząd Polski, są i będą niewystarczające wobec ogromu nędzy od lat 7 panującej w naszym Kraju.

« Powyższe pobudki skłoniły grono Palaków, zamieszkałych w Paryżu, do utworzenia Komitetu Obywatelskiego Pomocy dla ofiar wojny w Polsce.

« Na zebraniu d. 8 Sierpnia r. b. w Atelier Colarossi 16, rue de la Grande Chaumière, wybrany został Wydział Tymczasowy, który zwraca się do Rodaków, wzywając wszystkich do wspól-pracy.

« Komiteć nasz ma na celu zbieranie i posyłanie do Kraju funduszy, złożonych z dobro-wolnych składek.

« Fundusze te rozdane będą potrzebującym bez różnicy przekonań politycznych, sytuacji społecznej i wyznania.

« Kolonja Polska we Francji niejednokrotnie dowiodła solidarności z Krajem i nie uchylała się nigdy od spełnienia obywatelskiego obowiązku względem Ojczyzny.

«Nie wątpimy, że wezwanie nasze znajdzie odzew wśród Rodaków i że, spiesząc z pomocą, każdy, w miarę możliwości, przyczyni się do ulżenia tak ciężkiej doli ofiar wojny w Polsce.

Za Wydział Tymczasowy:

Przewodnicząca: Marja Szeliga
Sekretarz: Antoni Anicet Szklarski.
Skarbnik: S. Jesionowski

Członkowie Komitetu: P. P. A. Jakubowski.
H. Krelmanson. M. Rakowski. B. Rotsztat.
J. Wielhorski, J. Zajac.

«Pieniądze i przekazy prosimy wysłać pod adresem skarbnika: Mr. S. Jesionowski 11, rue de l'Arcienne Comédie Paris 6 e; zgłoszenia i listy pod adresem Przewodniczącej Komitetu Pani Marji Szeligi 3 bis, rue Emile Allez Paris 17 e lub sekretarza Antoniego A. Szklarskiego 5, rue de Casablanca Paris 15 e.»

WOJNA

Historja jedna z tysięcy.

Było to w najgłośniejszych chwilach naszej ofensywy, gdy osławiona konnica Budiennego atakowała nasz front. Na linii kolejowej, około stacji Popielnaja, prowadziła akcję obronną pancernka nasza «Dowborezyk». W pewnej chwili pociąg został okrążony ze wszystkich stron i odcięty na przestrzeni 2 kilometrów, bo wyrwane przez bolszewików szyny zagroziły mu drogę odwrotu. Równocześnie zdołali bolszewicy unieszkodliwić i sam pociąg, wypuszczając nań luzną lokomotywę, która, rozbijając jeden wóz pancernki, uniemożliwiła jej pełną swobodę ruchów. W końcu trafny strzał działa bolszewickiego przykuł pancernkę w zupełności do miejsca.

Teraz rozpoczęła się formalna bitwa pozycyjna. Załoga pociągu, w oczekiwaniu odsieczy, broniła się przez 9 godzin t. j. tak długo, póki amunicja jej w zupełności się nie wyczerpała. W końcu niedobitki, t. j. 6 oficerów i 12 żołnierzy dostali się do niewoli bolszewickiej. Przez trzy dni wozono ich z komendy do komendy, aż wreszcie komendant którejś czerezwyczajki zdecydował o ich losie. Pomimo, że wyrok był już wydany, do ostatniej chwili oszukiwano jeńców, że wiodą ich do Ekaterynodar na roboty. Mimo to ściągnięto z nich odzież, a gdy domagali się innego ubrania, odpowiedziano im: «E. na cóż wam!»

Pewnego wieczora znaleźli się jeńcy pod silną eskortą, która niedaleko Popielnej kazała się im ustawić dwójkami pod lasem. Teraz nie ulegało już wątpliwości, że nadchodzi ostatnia godzina nieszczęsnych, tem więcej, że bolszewicy przygotowali karabiny maszynowe. W czasie tej akcji, porucznik R. zdołał szepnąć towarzyszowi swemu najbliższemu hasło ucieczki i rzucił się w las. Jednocześnie rozległ się huk strzałów i dwaj biegnący obok porucznika R. żołnierze polscy padli zabici, on sam zaś, potknąwszy się, wleciał do jakiejś kałuży, gdzie przeleżał kilka godzin bez ruchu, starając się uchodzić za trupa. Słyszał jeszcze jęki dobiegających i widział, jak jeden z kozaków przebiegł tuż nad nim, a wstydząc się przyznać, że nie dogonił uciekającego, oświadczył komendzie, że ten zabity. W końcu z kryjówki swojej por. R. był świadkiem sceny układania jeden na drugim trupów, których naliczono 16. Ponieważ jednego stracono jeszcze w czasie marszu, przeto por. R. jest jedynym, któremu udało się zbiedz. Ostateczne swe ocalenie zawdzięcza wytrzymałości, z którą przez trzy dni bez jedzenia krył się w błocie i okolicznem zbożu, zanim odważył się zejść do pobliskiej zagrody. Por. R. po przejściach tych osiwiał.»

= W Łomży.

Wojska bolszewickie zbliżyły się do Łomży zupełnie niespodziewanie dla ludności. Stało się to we środę, dn. 28 lipca, po południu. Ataki bolszewickie trwały przez kilkanaście godzin. Z początku powiodło się bolszewikom zająć jeden z trzech fortów łomżyńskich, położonych z drugiej strony t. j. na prawym brzegu Narwi, a nawet wpaść na przedmieście Piątne, również na tym samym brzegu, oddalone zaledwie o dwie wiorsty od środka miasta. Gdy nadeszły posiłki, zdołano odeprzeć bolszewików z przedmieścia oraz odebrać zajęty fort, tak, że wszystkie trzy forty, których pas ciągnie się za przedmieściem, w odległości trzech wiorst od miasta, znajdują się w naszych rękach. Na wschód i na zachód od tych naszych pozycji, na drugim brzegu Narwi, linja bolszewicka w tym odcinku dochodzi do rzeki. Do powiększenia posiłków przyczynili się o-

chotnicy z pośród miejscowej ludności rolniczej, miejskiej i inteligencji, którzy, wszedłszy niedawno do koszar dla ćwiczeń, w chwili niebezpieczeństwa, wraz z miejscową załogą, ruszyli z pomocą.

Ludność została prawie cała na miejscu, gdyż ewakuowano tylko miejscowe urzędy. Przypadek było jedynie zachowanie się policji miejscowej. Uciekła ona pierwszego zaraz dnia, wywołując tem rozgoryczenie ludności. Sprawa tą zajął się już minister spraw wewnętrznych, Skulski, który zarządził surowe śledztwo.

Szczególnie odznaczyli się miejscowe niewiasty, które samorzutnie zorganizowały pomoc sanitarną, przenosiły pod strzałami rannych do miasta, nadto zaś stale donoszą i dowożą żołnierzom na pozycje żywność. Z zaskakującą sprawnością i ofiarnością pośpieszyła również od pierwszej chwili z pomocą ludność okolicznych wiosek, która dostarcza stale żywności dla żołnierzy.

= W Płocku.

W dn. 9 bm. Płock przeżył kilka godzin paniki. «Kurjer Polski» tak ilustruje stan rzeczy tego dnia:

«Płockowi w ciągu ostatnich godzin groziło niebezpieczeństwo—wiecznej hanby, wieczystej niesławy. Liczni uciekinierzy, wśród których pewnie znajdowały się całe talangi tchórzów i agitatorów bolszewickich, chcieli wywołać na tyłach walczących wojsk naszych panikę i sprowadzić masową a beztadną ucieczkę ludności zarówno z okolic, z całej ziemi Płockiej jak i z naszego grodu Hermana i Bolesława».

Płock przepełniał tłum uchodźców z dalszych i bliższych okolic, który podzielał na nastroj ogółu przynębiająco. Miasto jednak opamiętało się wkrótce i, odrzucając wszelką trwogę, powzięło postanowienie bronięcia się.

= W Sejnach.

Po opuszczeniu miasta Sejn przez wojsko polskie, wkroczyły tam oddziały litewskie pod dowództwem Kalkowskiego, znanego z gwałtów dokonywanych nad polakami.

Kalkowski, objawszy komendę miasta, rozpoczął swą działalność od aresztowań i mordów. Wielu spokojnych obywateli polskich aresztowano i wywieziono w głąb kraju. Więzienia są przepełnione aresztantami politycznymi. We wsi Bakucy, puszczone z dymem zagrodę gospodarza Przeźnickiego. Między innymi zamordowano Dominika Zieniewicza, Cyprjana Machowskiego, St. Kozakiewicza, Jana Płoneckiego i dwóch innych obywateli polskich nieznanego nazwiska. W głąb Litwy wywieziono Jana Brzozowskiego, Bożnika i Misinkowskiego.

Na Fundusz Propagandy Polskiej

Na Fundusz Propagandy Polskiej, stosownie do odeszwy naszej, otrzymaliśmy następujące dary:

WPPanowie: A. J. L. z Paryża 100 fr; — ksiądz Paweł Dyla z Paryża 10 fr; — Ajentura Paryska Banku dla Handlu i Przemysłu 100 fr; — Wielebna Siostra Władysława, Dominikanka z Valladolid, w Hiszpanji, 5 dolarów.

Razem otrzymaliśmy 210 fr. i 5 dolarów.

Składamy na tem miejscu serdeczne podziękowanie Ofiarodawcom.

Równocześnie pozwalamy sobie przytoczyć tutaj pismo, które nas doszło z Hiszpanji, od Wielebnej Siostry Władysławy, która z pustkowi klasztornego pisze do nas w te słowa...

«Odezwa panska wzruszyła aż do głębi polskie serce moje, przeszyte bólem w tej groźnej chwili bytu naszego, w której się zdaje, że wszystkie nieprzyjacieńskie moce sprysnęły się na naszą zgubę. W Bogu, w naszej Królowej i Matce, Najświętszej Marji Pannie, cała i jedyna nadzieja nasza ale do tego potrzebne jest poświęcenie ogółu, bo niebo nie sprzyja tym, którzy sami sobie radzić nie chcą.

«Ubogą jestem zakonnicą; nic nie mam i nie dać nie mogę oprócz modlitwy i cichej z samej siebie ofiary. Te Polsce mojej dają od długich lat a szczególnie od rozpoczęcia się wojny światowej, w której ważyły się drogie losy Ojczyzny. A po jej ukończeniu, takie zapały, tak bujne rosły nadzieje, wraz z niwypowiedzianą wdzięcznością dla tych, których zaparcie się siebie, poświęcenie i trudy umożliwiły zmartwychwstanie naszej ukochanej Polski. Nic nie posiadam, ale właśnie parę dni temu, dobry siostrzeniec przysłał mi te 5 dolarów, które, za

łaskawem pozwoleniem Matki Przełożonej, przesyłam z głębokim żalem, że tak małą jest ta suma. Tu, u nas, bardzo Polskę kochają, modlą się o jej ostateczne wyswobodzenie, ale dla zakonów i zgromadzeń zakonnych ciężkie są czasy i bardzo nam trudno utrzymać nasze dzieła dobroczynne. Proszę więc łaskawie przyjąć mój wdowi grosz i liczyć na to, iż, gdy się uda, co nie łatwo, wpłynę na przyjazne mi osoby, by się zainteresowały praktycznie sprawą Polski».

Prosimy Wielebnej Siostry Władysławy o wybaczenie nam, iż pismo Jej poważaliśmy się opublikować, uczyniliśmy to jednak ku zbudowaniu innych, ku przedłożeniu im do oczy, jak gorące, jak dzielne serca biją ku Ojczyźnie naszej i aby samemu w piśmie tem poczerpnąć tem żarliwszej ochoty do pracy, do działania społecznego.

RED.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

TANIE BUDYNKI MIESZKALNE

Budowniczy-polak, p. W. Pawłowski, który był tu, przed kilku laty, ukończył studia, stał się twórcą uproszczonego systemu budowania tanich willi i domków mieszkalnych. System p. P. polega na stosowaniu żelazo-betonu, który w rezultacie zapewnia wznoszonym budowlom nie tylko wielką ich wytrzymałość, lecz zgóry gwarantuje niesłychaną taniość, co, przy dzisiejszych kosztach robót tego rodzaju, jest kwestją jedną z zasadniczych. Całkowita odporność takich budowli na wszelkie zmiany atmosferyczne, ogniotrwałość ich, szybkość wykonania, zabezpieczenie od zimna i wilgoci dają systemowi p. Pawłowskiego wyjątkowe zalety, które niewątpliwie przyczynią się niezmiernie do spopularyzowania imienia naszego Rodaka.

W obecnej chwili, p. P. stoi na czele całego przedsiębiorstwa, prowadzącego budowę tanich willi i domów mieszkalnych, przedsiębiorstwa, które ma przed sobą wielką przyszłość. W chwili tak dla Polski przełomowej, kiedy, wobec zniszczenia wojennego, tyle, tyle trzeba u nas dźwignąć z ruin sadyb całych, kiedy nie tylko Warszawa ale wszystkie miast polskie a zwłaszcza okolice tych miast cierpią dotkliwie na brak domów mieszkalnych, byłoby bardzo pożądanem, aby odnośne sfery zainteresowały się bliżej wypróbowanym już i uznanym systemem naszego Rodaka. A chociaż p. P. tu, we Francji, ma bardzo obszerne pole do pracy, niezawodnie nie poskapił by całego swego znanstwa dla ziemi ojczystej, która w istocie bardzo, bardzo potrzebuje właśnie tego rodzaju specjalistów.

A polska Marka?

— A jakże polska marka? — piszą do nas czytelnicy. — Dlaczego nic nie mówicie o kursie naszej marki? — dopominają się prenumeratorki POLONII.

Marka polska? — ma się dobrze, mnoży się z szybkością trudną do wiary... Jest jej pełno w całej Polsce, jest jej tak dużo, że zaczyna być za wiele tych marek.

Wojna toczona pochłonięła miljarde tych marek, podwyższyła ceny i wewnątrz kraju obniżyła znów wartość marki niesłychanie.

Zewnętrznie, z uwagi na wydane przepisy, frank francuski wart jest ciągle i stale 15 marek polskich. Jest to urzędowy kurs bankowy. Naturalnie w Polsce po tym kursie franków dostać wcale nie można. Trzeba jeszcze trochę czasu, aby się to zmieniło. Przed wydaniem tych przepisów, za franka francuskiego dawano już 17 marek i 17 mar. 50 fenigów.

Zawarcie pokoju dopiero będzie zdolne położyć kres tym ciężkim warunkom monetarnym polskim, warunkom dzisiaj jeszcze nieuleczalnym.

ycie droższe szalenie, nasza administracja dokłada wszelkich sił, aby drożyznę utrzymać, choć sama niby to walczy z «paskarstwem». Oto przykład ostatni, podwyższono znów taryfę pocztową... A oto dowód wymowniejszy jeszcze, co znaczy ta nowa podwyższka... Leży przed nami list firm Gebethner i Wolff w Warszawie, list polecony, w nim jedna ćwiarteczka papieru,

waży to razem drobiazgi... nie całe 10 gramów... a marki pocztowe przedstawiają wartość całych *dziewięciu marek polskich!*... Innymi słowy, opłata za list polecony zagranicę, pojedynczej wagi wynosi już *dziewięć marek!*... Ile więc kosztuje bochenek chleba lub, co za zbytek, para butów?...

Są to kalkulacje rozpaczliwe. Rząd jutrzejszy, rząd pokoju i pracy będzie musiał prosto orzec, że nie marka polska ma sto fenigów, na które nikt już nie liczy pieniędzy, lecz że złoty polski ma sto marek. I wówczas złoty polski zacznie się równać frankowi.

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż.

Nadesłali nam następujące dary WPP: Stefan Jamiolkowski, inżynier-chemik z Flers de l'Orne 100 fr; — pani Domańska 20 fr; — Antoni Rusiecki 20 fr; — Stefan Skibniewski z Angers 50 fr; — pani Nogayska z Cisson 20 fr; — Marjan Chemiczowski z Colombes, pod Paryżem 10 fr; — Kazimierz Mazak z Manchester, w Anglii 10 fr; — pani Marja Puciata z Paryża 10 fr; — Aleksander Tansman z Paryża 10 fr; — zebrane przez p. Stanisławę Skrzekuckiego w Laverdines a mianowicie WPP: Stanisław Skrzekucki 5 fr; — Józef Pluta 5 fr; — Wincenty Kaliński 5 fr; — Marcin Tymczyszyn 5 fr; — Józef Listwan 5 fr; — Marjan Szczobrowski 5 fr; — Jan Sitkowski 5 fr; — Hawryło Surstelnicki 5 fr; — Maciej Doliba 3 fr; — i Anna Doliba 2 fr. Razem zebrane przez p. Stanisławę Skrzekuckiego, jak wyżej, 45 Fr.

Stefan Kin ze sprzedaży skatuetki 40 fr; — Mr. Autenot z Troyes 22 fr; — Stefan Drzewiecki nagrodę otrzymaną od Akademii Nauk 500 fr; — Grupa Członków Samopomocy Stowarzyszenia Polskiej Młodzieży Akademickiej w Paryżu 100 fr; — pani Stefanja Puciata z Paryża 20 Fr.

Razem nadesłano nam **977 Fr.**

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 31 POLONII 4,844 Fr. 50 cent. i 1000 Marek Polskich, zebraliśmy na rzecz Polskiego Czerwonego Krzyża, **5,821 Fr. 50 cent. i 1.000 Marek polsk.**

Innymi słowy, spodziewamy się w najbliższych dniach przekazać do Warszawy, do Głównego Zarządu Czerwonego Krzyża, trzecie dwa tysiące franków!.....

Na Działkę Polską nic w bieżącym tygodniu nie dostaliśmy..... to nie dobrze!

Na Szpital dla Polski

Na szpital dla Polski, formowany przez Dr. Rodziewiczza, firma Waldy's ofiarowała mydła, p. Tadeusz Zazuliński ofiarował narzędzia chirurgiczne, brzytwy i rękawiczki lekarskie.

Wszyscy kupcy polacy, posiadający zapasy towarów, odpowiednich dla szpitala (płótno, bielizna, pantofle, szlafroki, pościel etc.) proszeni są bardzo o przyjsięcie z pomocą temu tak doniosłemu zamierzeniu.

Dary pieniężne na Szpital do Polski nadesłali WPP: pani Augustynowicz 100 fr; — Szaposhnikow 25 fr; i Grodzicki 25 fr. Razem nadesłano 150 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 31 POLONII, 20 fr. otrzymaliśmy na Szpital do Polski 170 Fr.

Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.

KRONIKA

◊ Dla wiadomości wszystkich, zbierających składki na cele narodowe polskie.

Jesteśmy zniwoleni zawiadomić wszystkie Instytucje i osoby prywatne, zbierające ofiary na cele narodowe, iż nadal nie będziemy drukowali nadsyłanych nam list, gromadzonych przez te Instytucje i osoby, darów i składek.

Do tego postanowienia zniwoliły nas dwie okoliczności:

1) Ponieważ listy ofiar i darów, nadsyłanych wprost do POLONII, służą równocześnie za pokwitowanie z odbioru a rachunki, prowadzone przez nas publicznie **na forum**, obowiązują nas bezwzględnie, przeto Czytelnicy nasi zaczynają mniemać, że i rubryki ofiar, ogłaszane przez Instytucje, a zbierane poza POLONIĄ, ogłaszane jednak przez tą ostatnią, również są prowadzonymi przez nas obrachunkami składek... Z tego powodu otrzymaliśmy reklamacje, wobec których musimy powziąć taką decyzję.

2) Decyzję powyższą utrwaliła okoliczność, że otrzymaliśmy znów nowe wykazy składek i tak długie, że na każdy z nich potrzeba by conajmniej dwu stron białego druku POLONII a więc zamienienia naszego pisma w całe kolumny rachunkowe kosztem treści.

Na przyszłość więc ogłaszać będziemy jedynie listy składek nadsyłanych do POLONII wprost.

Wyjątek czynić będziemy tylko dla Instytucji i gromad na prowincji lub w państwach ościennych, o ile nadsyłane nam wykazy zaopatrzone będą w pokwitowania bankowe lub pokwitowania obdarowanych Instytucji polskich.

Natomiast sprawozdania roczne, obrachunki ogólne, bilanse Stowarzyszeń, Zrzeszeń i Instytucji, jak podotąd, znajdują zawsze jaknajchętniejszą gościńcą a to w imię chęci naszej służenia i współdziałania każdej pracy społecznej i narodowej polskiej na obczyźnie.

◊ Wzruszający dar.

Otrzymujemy następujące pismo od Grupy Członków Samopomocy Stowarzyszenia Polskiej Młodzieży Akademickiej w Paryżu.

« Paryż, dnia 22 sierpnia, 1920 r.

« Szanowny Panie Redaktorze,

« Do niniejszego mam zaszczyt załączyć mandat pocztowy na Fr. 100 (sto Fr.) pochodzących ze składek, zebranych wśród nielicznych obecnie Członków naszego Stowarzyszenia, na rzecz Polskiego Czerwonego Krzyża, z prośbą o łaskawe przesłanie tej sumki do kraju, w warunkach, ogłaszanych w « Polonii ».

« Bylibyśmy wdzięczni, gdyby SzPan zechciał wydać odpowiednie rozporządzenie, by przesłano na moje imię, dla archiwów Stowarzyszenia, numer « Polonii », w którym suma powyższa figurować będzie. »

(podpisano) Za Zarząd, Skarbniczka, B. Mońkiewiczówna.

Ten tylko ocenić jest zdolen znaczenie tego daru, kto ma pojęcie o ciężkich warunkach, w jakich znajduje się nasza Młodzież Akademicka!

◊ W St. Quentin.

W ostatnich czasach niektórym z naszych pracowników udało się wyjednać zezwolenie i sprowadzić do St. Quentin pozostawione w Polsce żony i działkę. Władze miejscowe poczyniły wszelkie ułatwienia i zajęły się przygotowaniem odpowiednich mieszkań. Pracownicy nasi wdzięczają te starania w szczególności pp. Tardif, Garnier, Taurelle i Prou.

◊ Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża w Paryżu.

Delegacja P. K. prosi nas o ogłoszenie składek nadesłanych przez pracowników polskich z Vitry-en-Artois, w departamencie Pas-de-Calais. A mianowicie składki nadesłali WPP: Gasiński 2 fr; — Popis 2 fr; — Cymmer 2 fr; — Kuta 2 fr; — Po-szybek 5 fr; — Jedruszewski 5 fr; — Gusiew 1 fr; — Płuciennik 4 fr; — Pyzel 1 fr; — Zajęcki 5 fr. — Malec 1 fr; — Ejchel 3 fr; — Łatoszewski 1 fr; — Chodkiewicz 1 fr; — Bonisławski 1 fr; — Chojnacki 2 fr; — Rękawek 2 fr; — Sawicki 5 fr; — Maciejewski 5 fr; — Szczypiorski 5 fr; — Dmochowski 5 fr; — Szolc 5 fr; — Tworkiewicz 5 fr; — Bryłka 2 fr. Niemiętowski 2 fr; — Baczyński 4 fr; — Muller 4 fr. — Tomaszewski 1 fr; — Szostak 2 fr; — Kaczmarek 1 fr; — Czapla 1 fr; — Pełka 1 fr; — Mikulski 2 fr; — Cendrowski 5 fr; — Tomezyk 1 fr; — Kunowski 1 fr; — Kucharski 2 fr; — Przybyliński 5 fr; — Rogulski 1 fr; — Pawlak 5 fr; — Gadowski 5 fr. — Kubowiak 5 fr; — Jagodzkiński 2 fr; — Malinowski 2 fr; — Pawelec 2 fr. — Graczyk 3 fr; — Olezak 2 fr; — Choiński 2 fr; — Kamiński 3 fr. — Rybarczyk 3 fr. — Cegła 3 fr; — Eokind 2 fr; — Beżeski 1 fr; — Baczyk 1 fr; — Madaliński 1 fr; — Szczepakiewicz 1 fr; — Wawrzyniak 1 fr; — Hubner 1 fr; — Kaczyński 1 fr; — Nowak 2 fr; — Pist 1 fr; — Kielczewski 1 fr; — Kaczmarekiewicz 1 fr; — Pływacz 1 fr; — Pietrzak 1 fr; — Andrzejewski 1 fr; — Borowski 1 fr; — Pośpiech 5 fr.

Administracja Obozu polskiego w Vitry en Artois:

M. Lemoine, Chef Obozu 5 fr; — M. Hequet Chef Pointeur 5 fr; — P. Lehr Tłumacz 5 fr; —

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie.

Bank

dla Handlu i Przemysłu w Warszawie

Agencja w Paryżu

2, rue Grétry (od 15 Września : 36, rue de Châteaudun)

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Liczne listowne podziękowania świadczą, że jedynie Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przelać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTAŃNIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent szpitali miejskich

Przyjmuje chorych w klinice 6, rue Piccini (metro-Etoile) we wtorki, czwartki i soboty od 1 do 3 po południu. — Telefon: Passy 53-13 i Passy 47-11.

P. Baron Tłumacz 5 fr; — P. Franków Jan 5 fr; — P. St. Poray Koźmiński 20 fr; — P. Choińska 20 fr.

W poprzednim wykazie zaszła pomyłka zamiast P. Aleksander Biernawski emigrant z r. 1863, powinno być P. Ludwik Biernawski.

◊ Pomoc lekarska dla niezamożnych Polaków.

Dzielimy się z Czytelnikami dobrą wiadomością a mianowicie, dzięki inicjatywie i ofiarności Dra. J. Maliniaka, uboga działka polska, jak również wszyscy, potrzebujący pomocy lekarskiej niezamożni rodacy mogą korzystać z bezpłatnych porad.

Dr. J. Maliniak przyjmuje chorych, potrzebujących pomocy chirurgicznej lub ortopedycznej, w szpitalu « Hôpital des Enfants assistés » (zgłaszać się do wydziału « Consultation orthopédique du Dr. Lamy), 76, rue Denfert-Rochereau (metro. stacja Denfert-Rochereau) w poniedziałki, środy lub piątki od godziny 9 rano do w pół do jedenastej. Wszyscy chorzy, potrzebujący porad w zakresie innych cierpień będą zwracani do odpowiednich specjalistów.

W sprawie informacji lekarskich, można zwracać się telefonicznie dop. Dra. Maliniaka, rue Stanislas 14 (metro. Montparnasse), Telefon : Fleurus 21-09.

◊ Służące polki.

Wszystkim Czytelnikom naszym, poszukującym tak usilnie służących-polek, zawiadamiamy,

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105 boulevard des Artistes Ma-
lary Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

iz przybył właśnie do Francji pociąg, który przywiózł, między innymi pracownikami, kilkadziesiąt młodych kobiet, poszukujących pracy, jako służba domowa.

Wszyscy, pragnący posiadać służące polki, winni się natychmiast zgłaszać do Zarządu Opieki Polskiej (Protection Polonaise) 6, Quai d'Orléans, gdzie przyjmują się zapisy.

Radzimy nie mitrzyć, ileż, wobec licznych zgłoszeń, nie będzie można wszystkim uczynić zadość.

◊ **Nagroda Akademii Francuskiej Nauk dla Polski.**

Jak to pisaliśmy na tem miejscu, nagrodę Akademii Nauk, przyznana p. Stefanowi Drzewieckiemu za jego ostatnie dzieło z zakresu wiedzy awiacyjnej, dostojny autor przeznaczył na rzecz Czerwonego Krzyża Polskiego.

Nagroda ta, w summie Fr. 500, doszła nam i weszła do dzisiejszej listy ofiar.

Wyrazy hołdu składamy naszemu dostojnemu uczonemu.

◊ **Hotel de Varsovie.**

Pod tą nazwą, w dniu 1 września, otwarty będzie Hotel polski w Nicei, w dniu tym poświęcenia tego hotelu dokona arcybiskup nicejski, Chapon, przy licznych udziałach zaproszonych gości

Hotel założyła p. Szczukowa, znana i szanowana powszechnie właścicielka popularnej « Pension Slave », tego środowiska rodaków zapisanego tak żywo w pamięci zwłaszcza tych, którzy pod dachem gościnnym a szczerze polskim i patriotycznym szukali schronienia czasu wojny światowej.

Jesteśmy przekonani, iż otwarty, w pobliżu « Pension Slave », Hotel de Varsovie z łatwością zdobędzie sobie jaknajwiększą, pośród rodaków naszych, popularność i powodzenie, którego życzymy gorąco niezłomnej działaczce polskiej.

◊ **Zgon Stanisława Goldsteina.**

W ostatniej chwili, dochoził nas wiadomość, że w d. 24 b. m. zmarł w Zakładzie św. Kazimierza s. p. Stanisław Goldstein, kustosz Muzeum Czapskich w Krakowie, wybitny znawca na polu sztuki, zasłużony krajowi obywatel.

◊ **Osobiste.**

W drodze z Warszawy do Noworosyjska, bawi w Paryżu inżynier, p. Kazimierz Pstrokoński, konsul Rzeczypospolitej. Wszyscy uchodzący z Noworosyjska oraz wszystkie osoby, które by miały w mieście tem pilne do załatwienia sprawy, mogą zgłaszać się do p. P., do Hotelu Campbell, na avenue Friedland.

◊ **Składki, złożone w Konsulacie Polskim w Strasburgu.**

Konsulat polski w Strasburgu prosi nas o ogłoszenie, iż następujące osoby złożyły ofiary na rzecz Polskiego Czerwonego Krzyża a mianowicie:

WPP: S. Wechsler 20 fr; — S. Kudler 100 fr; — Z. Holcman 10 fr; — M. Starypolski 20 fr; — A. Matuszewski 37 fr. 50 cent; — Makowiak 5 fr; — D. Lipschitz 20 fr; — B. Cohn 5 fr; — H. Koplowicz 50 fr; — Piechocki 20 fr; — Rodacy z Thionville przez p. Szalkowskiego 103 fr; — J. Waleński 20 fr; — A. Lewental 12 fr. 50 cent; — J. Malarczyk 200 fr; — R. Matuszewski 20 fr; — R. Graul 20 fr; — M. Wiesenfeld 25 fr; — R. Pejt 20 fr; — Razem złożono 708 Fr. Łącznie z ogłoszonymi przez Konsulat w N. 25 POLONII, złożono razem w Konsulacie polskim w Strasburgu 1990 Fr., marek niemieckich 400 i dolarów 5.

Pieniądze te Konsulat polski w Strasburgu wpłaca wprost do kasy Czerwonego Krzyża.

◊ **Epilog nadużycia w polskim obozie.**

W dniu 15 bm. sąd w St. Quentin wydał wyrok w sprawie nadużycia, popełnionego przez tłumacza polskiego przy pracownikach naszych, niejakiego Etienne Senita, który był pojmany na kradzież pieniędzy robotniczych. Sąd skazał go na 18 miesięcy więzienia. Kradzież popełniona przez Senita sięga blisko 20,000 franków.

BANKdla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaską, Białostok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon: Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny: **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicę; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów, a **vista 3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

L. PROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
20, B^e Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79**Compagnie Générale Transatlantique**
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzamian otrzymacie piękny,
doskonały zegarek męzki, niklowany lub oksydowany, ankier,
15 rubinów, chronometr
znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.
Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

POMOCNIK APTEKARSKI, polak, wykwalifikowany, mówiący po angielsku, znajdzie natychmiast dobrą posadę w jednej z największych aptek paryskich. Oferty wraz z kopiami świadectw nadsyłać pod adresem POLONII dla X. X.

HENRYK HUT wielki wybór wyrobów
Kuśnierskich
66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)

Podjekuje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUEpour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaską, Białostok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon: Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny: **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicę; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów, a **vista 3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.**FUTRA — WYROBY FUTRZANE**

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES**PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENENFELD JACQUES**KUPEJE:** Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**

Téléph.: CENTRAL 90-10

LE GÉRANT: P. NEVEU